

Le « petit casino » du Manteau.

Ce fut le dernier à être édifié et le seul des trois dont les murs soient encore debout aujourd'hui. Mis en service le 9 avril 1905 dans un site ingrat (adossé à la falaise), mais merveilleux, en bordure directe du rivage avec vue sur la rade de Toulon, il était plus intime que les deux autres et attirait de nombreux jeunes officiers de marine grâce au débarcadère du Manteau. A l'origine, les directeurs étaient MM. Lyons et Chaleyat. Il s'y produisait des attractions diverses et notamment des animations musicales.

L'édifice connaîtra par la suite de nombreuses vicissitudes architecturales et stylistiques : ensemble de volumes cubiques agencé autour d'une terrasse faisant office de patio, couverture de tuiles, balustrades, tourette carrée offrant comme un raccourci de minaret. On y retrouve le corpus traditionnel de l'architecture orientaliste, néo-mauresque : merlons, arcs outrepassés et loggias ¹.

En 1917, l'établissement change de destination et de nom. Il s'appelle alors *Villa Capriciosa* et devient la propriété des Chantiers Maritimes du Midi (Charles Baudouin).

En 1943-1944, la villa est réquisitionnée par les Allemands qui y implantent une DCA au sommet de la tour. Entre 1944 et 1947 (?), elle est achetée aux C.M.M. par la famille de Jouette et transformée en usine de « fumage » pour les moules des parcs de Jouette à Balaguier. En 1947, elle est revendue à M. Lovisolo, entrepreneur de maçonnerie à La Seyne, mais la bâtisse, bien qu'habitée au moins jusqu'en 1968, notamment par des familles de rapatriés d'Algérie à partir de juillet 1962, sera ensuite laissée à l'abandon.

En 1982, le dernier propriétaire, médecin à Paris, vend la villa à deux familles, celles du docteur Ott et de l'architecte seynois Robert Neff². Elle est alors réhabilitée en 1984-1985 par ce dernier (avec l'architecte des Bâtiments de France, M. Fahrner) et retrouve son orientalisme originel. La terrasse redevient un espace ouvert et la polychromie vient renforcer la référence. La *Villa Capriciosa* héberge alors des logements, une agence immobilière, puis, depuis 2013, un institut de beauté.

¹ Bertrand (Nathalie). Tamaris, entre Orient et Occident, *Éditions Actes Sud* (2003), 239 p.

² Jamin (Gérard) et Calabrese (Christian). Balaguier - Histoire d'un quartier maritime de La Seyne-sur-Mer. Organisation Patrimoine Vivant, 17 posters présentés au Fort de l'Éguillette, *Journées du Patrimoine* (2010).